

Emmanuel LAROCHE

11 juillet 1914 - 16 juin 1991

C'est une sommité de l'orientalisme qui nous a quittés le 16 juin dernier. Emmanuel Laroche l'était par l'étendue de ses connaissances, la profondeur de ses analyses et le nombre de ses publications. A vrai dire, si je le désigne comme orientaliste, c'est parce qu'il s'est intéressé particulièrement aux Hittites, ce peuple de langue indo-européenne établi en Asie mineure, qui a pénétré sur la périphérie du Proche-Orient et qui avait adopté le système d'écriture cunéiforme mésopotamien. Emmanuel Laroche fut amené, de ce fait, à se pencher sur les mondes syrien et assyro-babylonien. Mais il était linguiste de formation et il a consacré une grande partie de ses recherches à des problèmes linguistiques.

Il était né le 11 juillet 1914 à Clamart. Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure et agrégé de grammaire, il devint Professeur de grammaire comparée à l'Université de Strasbourg, où il enseigna de 1946 à 1972. Sa thèse de Doctorat portait sur l'« Histoire de la racine NEM — en grec ancien — ». Mais il est intéressant de constater que sa thèse secondaire consistait en « Recherches sur les noms des dieux hittites ». On trouve la trace de cette orientation dans plusieurs articles publiés à cette époque : « Etat actuel de la linguistique asianique » (1947), « Etudes proto-hittites » (1947) ou « Un point d'histoire, Ulmi-Techub » (1948). Cette brève énumération suffit à montrer que ses recherches couvraient tous les aspects des civilisations de l'ancienne Asie mineure, aussi bien linguistiques, que politiques ou religieux.

C'est alors que je fis sa connaissance à Istanbul, tandis que je travaillais à l'Institut français d'archéologie. Le Directeur, Albert Gabriel, sachant que je m'intéressais à l'Orient antique, me conseillait de me spécialiser dans l'archéologie hittite. J'avoue que j'étais peu attiré par les ruines de Boghaz köy, l'ancienne capitale hittite, Hattusa. Un jour, il me dit d'aller chercher en voiture au débarcadère de Karaköy un jeune savant nommé Emmanuel Laroche. Je ne le connaissais pas, mais en le voyant débarquer, je devinai que c'était lui et je l'emmenai à l'Institut. Il eut tôt fait de me démontrer, dès notre premier entretien, que je n'arriverais à rien en me cantonnant dans un domaine aussi étroit que l'archéologie hittite. La conversation fut menée avec une telle franchise que je décidai de modifier mes recherches et de l'accompagner dans son périple anatolien. Nous partîmes pour Boghaz köy, Kültepe près de Kayseri, et Adana, avant de rejoindre à Malatya Claude Schaeffer, qui fouillait alors le site et qui avait fait la première partie du voyage avec nous. Je tiens à répéter ici ce que j'ai dit à Emmanuel Laroche, en lui remettant son volume d'hommage, en 1979 : « l'amitié se forge dans la précarité de voyages difficiles ».

Bien que des circonstances diverses m'aient incité à devenir assyrien, je restai en Cappadoce et décidai de suivre ses cours, quand il fut nommé Directeur d'Etudes à l'EPHE V, en 1952, où il dispensait un enseignement sur les « religions hittites et asianiques ». La clarté de ses exposés, la rigueur des démonstrations et peut-être surtout la passion que lui inspiraient ses recherches sont restées à mes yeux des modèles.

En 1965, il assumait la Direction de l'Institut français d'archéologie d'Istanbul, dont il fut responsable pendant dix ans. A l'époque, le Directeur n'y résidait pas en permanence. Mais de nombreux séjours annuels lui permirent de rester en contact étroit avec le milieu anatolien, tout en développant les missions archéologiques françaises et les recherches sur l'empire ottoman. En 1972 il fut élu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et l'année suivante, en 1973, il entra dans cette maison. Il devait y dispenser un enseignement de « Langues et civilisations de l'Asie mineure » jusqu'en 1985.

Cet intitulé couvrait un champ vaste, constitué au premier chef par le hittite et le louvite, langues indo-européennes de peuples apparentés. Ils étaient en contact étroit avec les Hurrites, qui parlaient une langue de type agglutinant et qui avaient fondé en Syrie le vaste empire du Mitanni, englobant des populations de langues sémitiques. Mais le matériel linguistique de l'Asie mineure comporte aussi un autre élément qui échappe à ces divers types et qu'on désigne par le terme conventionnel d'asianique.

Une des caractéristiques de l'œuvre d'Emmanuel Laroche est de nous avoir dotés de véritables dictionnaires consacrés aux divers éléments de ces civilisations. C'est le cas de ses « Recherches sur les noms des dieux hittites », paru en 1947, où il montre l'origine des divinités mentionnées dans les textes, dont il fournit toutes les références. Il en va de même pour « Les noms des Hittites », ouvrage publié en 1966 et complété par un fascicule de la revue *Hethitica* en 1981. Ils comportent un catalogue des noms de personnes ainsi qu'une analyse détaillée de leurs origines et de leurs structures : ethniques hittites et louvites, toponymes, théophores, noms tirés du lexique, etc. Emmanuel Laroche a publié aussi en 1959 un « Dictionnaire de la langue louvite », en 1966 une étude sur « les hiéroglyphes hittites » et en 1976 un « Glossaire de la langue hurrite », comportant une liste de sumerogrammes.

Mais son œuvre la plus importante, celle du moins qui nous rend les plus grands services, est son « Catalogue des textes hittites », publié en 1971, complété par un supplément en 1972. Il comporte une liste exhaustive, à cette époque, des textes historiques classés en ordre chronologique, des lettres, des textes administratifs et juridiques, des textes religieux et des œuvres en langues étrangères, notamment des exemplaires de littérature suméro-akkadienne retrouvés en Asie mineure. Evidemment les Hittitologues ont publié de nouvelles tablettes, au cours de ces dernières années, mais on ne peut entreprendre aucune étude aujourd'hui, sans se référer d'abord au Catalogue d'Emmanuel Laroche.

Indépendamment de ces ouvrages, il a publié quelques deux cents articles traitant des thèmes les plus divers. Fidèle à sa formation de linguiste, il s'est penché au premier chef sur des problèmes de grammaire comparée hittite et indo-européenne et il a consacré dix études au vocabulaire hittite. Il a développé l'interprétation du hurrite, langue encore mal connue, à la lumière des textes de Ras Shamra - Ugarit. Les mots grecs d'origine anatolienne ont naturellement retenu son attention et il a poussé la comparaison du louvite et du lycien, en étudiant les épitaphes lyciennes de Xanthos et la stèle trilingue du Létôn de Xanthos. Le déchiffrement des hiéroglyphes hittites a longuement retenu son attention.

D'autre part, il a eu l'occasion de publier des textes hittites inédits, en particulier les tablettes conservées au Musée de Genève et celles qui avaient été découvertes à Ras Shamra. Tout ceci devait l'amener à se pencher sur l'histoire hittite, en procédant à une nouvelle étude des données chronologiques et en démontrant de manière péremptoire qu'il y avait eu deux souverains portant le nom de Suppiluliuma, ce qui changeait complètement l'interprétation de certains événements. Il s'est livré aussi à une analyse instructive de la bibliothèque de Hattusa, la capitale hittite.

Mais c'est peut-être l'aspect religieux de cette civilisation qui a le plus retenu son attention. Indépendamment de l'ouvrage sur les noms des dieux hittites, cité auparavant, on ne saurait omettre son analyse du panthéon de Yazilikaya, ses transcriptions des textes mythologiques hittites, ou cet article original sur « Kubaba déesse anatolienne et le problème des origines de Cybèle ». A vrai dire on pourrait en citer une dizaine d'autres tout aussi enrichissant. Je ne puis omettre, enfin, les fouilles qu'il entreprit près de Gülnar, dans le Taurus, même s'il ne put y découvrir d'importantes inscriptions, comme il l'espérait. Du moins a-t-il fait la joie des numismates, en leur livrant un abondant trésor de monnaies hellénistiques.

Les travaux d'Emmanuel Laroche lui acquirent une réputation internationale. On comprend qu'il ait été élu membre de la *British Academy*, des Académies de Vienne et Ljubljana, correspondant de l'Institut archéologique allemand. On ne peut aborder l'histoire du Proche-Orient antique sans tenir compte de ses analyses, qui frappent par la rigueur du raisonnement et l'érudition de leur auteur. Pour certains, dont je suis, elles évoquent, en outre, la silhouette d'un ami.

Paul GARELLI